

ADOLPHE ADAM A LYON

EN 1851.

Adolphe Adam, membre de l'Institut, l'heureux auteur de tant de gracieuses partitions que tout le monde connaît, a passé quelques jours dans notre ville où il est venu faire exécuter, au profit de la grande œuvre de l'association des Artistes, une messe de Sainte-Cécile et présider en même temps aux répétitions de son dernier opéra, *Giralda*. A peine de retour à Paris, il a repris, dans le journal l'*Assemblée nationale*, la plume du feuilletoniste, et il a bien voulu, dans son premier article musical, ne point oublier notre cité, et en cela il a fait preuve de cœur, d'esprit et de convenance. Il n'est pas de ceux qui croient devoir payer l'hospitalité reçue par un de ces regards rétrospectifs pleins de dédain et de mépris, comme nous en ont jeté plus d'un grand critique parisien qui n'ont vu Lyon qu'à travers le vasistas de leur chaise de poste ou du pont d'un bateau à vapeur. En effet, rien n'est d'ordinaire plus grotesque, pour nous Lyonnais, que ces appréciations sur notre ville faites à vol d'oiseau et avec cet aplomb qui caractérise l'homme de lettres de la capitale. Ouvrez donc l'*Illustration*. Elle nous a servi, plus d'une fois déjà, des pages ébouriffantes sur Lyon, où il nous est impossible de reconnaître les lieux et les hommes, les mœurs et les costumes, que leurs ingénieux auteurs ont mis en scène pour notre plus grand ébattement. Ils auront traversé Lyon un jour de brouillards, ils le jugent comme un aveugle parlerait des couleurs. Pardonne-leur, ô ma belle ville, et garde-nous toujours ton onduleuse ceinture de collines, ta verdoyante couronne de verdure, tes belles lignes d'horizon, tes pittoresques et gracieux paysages, tes coteaux étagés de mai-